



Le style Louis XVI, l'esthétique néoclassique

Après l'exubérance rocaille du style Louis XV, les meubles Louis XVI sont placés sous le signe de l'esthétique néoclassique qui est la marque du style Louis XVI. Plusieurs périodes se succèdent pendant la vingtaine d'années que comptent le style Louis XVI : le Louis XVI "trionphant", le Louis XVI "fleuri", et enfin le Louis XVI "sévère".

Texte : Anne Droguet

Superbe et importante console de style Louis XVI en bois sculpté et doré à la feuille.
Provenance : Château de Ribeaucourt, Galerie Michel-Guy Chadelaud (Antiquaire),
Paris - www.chadelaud.com



La ligne droite, le respect scrupuleux des proportions et de l'équilibre, s'imposent comme les références d'une nouvelle élégance

Les ornements sont de forme symétrique et leur inspiration se trouve dans la nature végétale et les thèmes antiques

Le style Louis XVI, c'est une plongée au cœur de la société finissante de l'Ancien Régime qui découvre, sous l'influence du néoclassicisme, la simplicité d'un mobilier dont le répertoire architectural et décoratif s'inspire largement des Anciens. En effet, après les découvertes d'Herculanum (1738) et de Pompéi (1748), les élites culturelles se passionnent pour les civilisations du passé et partagent, comme les architectes et les critiques du temps, un même idéal de rationalité qui contribue à créer un nouveau style.

Cannelures, feuilles de lauriers, frises d'oves ou de piastres, motifs de rubans...

Après les extravagances du rocaille, les collectionneurs et tous les amateurs éclairés aspirent à un autre monde d'où l'exubérance serait bannie pour faire place à un imaginaire de l'ordre épuré et de la perfection mathématique. C'est ainsi que les formes envahissantes du style Louis XV sont condamnées définitivement car elles ne correspondent plus au goût du jour. Désormais, la Rome ancienne dicte sa loi dans les salons parisiens où les savants abbés, les philosophes et les financiers discutent de savoir s'il convient de sacrifier sur l'autel de la beauté près d'un demi-siècle de tradition française. Bien vite pourtant, même les plus récalcitrants sont obligés d'avouer leur défaite devant une mode qui semble renouer les fils du temps entre la gloire oubliée des vieux Romains et la sensibilité des Lumières. A Paris, ces aspirations au « vrai Beau », pour parler comme le graveur Charles-Nicolas Cochin, trouvent dans la fabrication des objets, et notamment dans la menuiserie et l'ébénisterie, un terrain de prédilection. En quelques années seulement, la ligne droite, le respect scrupuleux des proportions et de l'équilibre, s'imposent comme les références d'une nouvelle élégance qui fait la part belle aux influences venues d'Italie mais aussi à l'exotisme dépaysant de la Chine et du monde ottoman. Dans les hôtels particuliers, le goût nouveau s'introduit librement et révolutionne l'agrément des espaces privés.

Le style « à la grecque »

L'architecture des bureaux et des commodes évolue vers une géométrisation accentuée des formes et l'ornementation de bronze doré s'enrichit de motifs originaux copiés des bas-reliefs antiques. Dans ces années 1760, le style « à la grecque », comme on disait alors, connaît un véritable succès auprès des fermiers généraux et des membres du Parlement. Sans doute séduits par cette débauche d'ornements qui flatte leur réussite sociale, les membres de la bourgeoisie d'affaires et de l'aristocratie constituent les plus ardents défenseurs de cette esthétique. Même s'il peut apparaître parfois comme très grandiloquent, avec ses larges frises, ses fortes cannelures, ses mufles de lion et ses épais torsos de laurier, dont la mode a été lancée par le sculpteur et bronzier Philippe Caffieri, ce nouveau style évolue lui-même, entre les années 1770 et 1780, vers une plus grande sobriété. Progressivement, les

lignes s'assouplissent tout en gardant leur aspect « mâle ». Toutefois, il ne faut pas sous-estimer la persistance des modèles rocaille dont la génération précédente continue d'apprécier le confort et la rare sophistication. Entre ces deux tendances – le style Louis XV et le classicisme hellénisant – apparaît encore, vers 1760, un troisième parti, plus modéré, un compromis entre la légèreté du rocaille et la froide rationalité de l'architecture antiquisante. C'est le style Transition qui se prolonge jusqu'à la fin du règne de Louis XV, et encore au-delà. Sous le règne de Louis XVI, les évolutions observées précédemment se prolongent, même si l'on doit distinguer nettement trois périodes.



L'impulsion des commandes de la reine Marie-Antoinette

La première, de 1770 à 1778, consacre une époque durant laquelle les maîtres ébénistes rivalisent d'inventivité et créent, comme Roger Vandercruise ou Jean-Henri Riesener, des meubles d'un raffinement inégalé. De 1778 à 1785, sous l'impulsion des commandes de la reine Marie-Antoinette, le style Louis XVI se fait volontiers plus léger et s'ouvre aux influences de la tapisserie et de l'art des jardins. De 1785 à 1792, en écho probablement aux difficultés économiques et sociales croissantes auxquelles la monarchie doit faire face, les meubles se font volontiers plus austères. Les ébénistes accentuent alors l'épuration des formes et du décor. Les meubles d'ébénisterie et de menuiserie comme les fauteuils et les consoles sont alors majoritairement exécutés en acajou tandis que l'ornementation des bronzes ciselés et dorés se fait plus discrète pour parfois disparaître presque totalement.

De la fin du règne de Louis XV aux débuts de la Révolution, l'histoire du mobilier français écrit sans doute l'une de ses pages les plus originales. Portée par des ébénistes de talent, et par de véritables créateurs comme Pierre Migeon ou Charles Topino, la tradition nationale s'ouvre à de nouvelles émotions et porte l'artisanat parisien à un niveau d'excellence rarement égalé depuis lors. Parmi tant d'autres, un homme incarne cette révolution : Nicolas Petit.

Les meubles à écrire

Sous l'influence de l'usage épistolaire, le secrétaire se décline au XVIII^e siècle sous plusieurs formes : secrétaire à abattant, secrétaire à pente, secrétaire à cylindre, bureaux plats. Les secrétaires en armoire, aujourd'hui appelés « à abattant », apparaissent dans les années 1750 et connaissent au fil du temps un succès grandissant. La plupart sont réalisés en bois de rose, en acajou ou, pour les plus simples, en noyer. Alors que les bureaux de style Louis XV se caractérisent par l'élégance de leurs proportions et la qualité de leur décor à volutes formant cartouches, les bureaux de style Louis XVI sont nettement plus austères avec parfois une ornementation de bronze dorée réduite à sa plus simple expression.



Paire de chenêts de style Louis XVI représentant hercule enfant. Paris, milieu du XIX^e. Bronze à patine brune; bronze doré. Galerie M&N Uzal, Bruxelles
www.antiques-uzal.com

Périodes

Le style Louis XVI commence aux environs de 1774, date du début du règne du roi. Ce style suit le Style Transition, qui se situe entre 1758 et 1775. Le Style Transition amorce le style Louis XVI en tranchant avec le style Louis XV. Le style Louis XVI se termine aux alentours de 1785, peu avant la Révolution française. Le style Directoire lui succèdera.

Les meubles de rangement de taille moyenne et meubles de petite taille

Le style Louis XVI met les bois de placage à l'honneur, notamment l'acajou, introduit par Oeben, qui devient l'une des essences phare de l'ébénisterie. De nouveaux meubles font leur apparition pour s'adapter à l'évolution du mode de vie : la table de salle à manger est l'une des créations du style Louis XVI. La table à la Tronchin symbolise l'importance des meubles Louis XVI à système pendant cette période. Côté siège, la principale innovation néoclassique est celle du dossier médaillon, apparu à la fin de l'époque Transition. Plusieurs types de commodes : des modèles en tombeau de forme galbée en façade qui prolongent l'inspiration des ébénistes du règne de Louis XV comme Pierre Migeon ou Jacques Dubois. Dans les années 1760, puis de manière décroissante jusqu'en 1770, on découvre alors ces commodes et demi-commodes aux nombreux galbes avec différents décors qui vont du simple placage aux décors fleuris et aux trophées de musique. On accorde une large place aux marqueteries à motif de branchages de fleurs en bois de violette sur fond de satiné qui se retrouvent fréquemment utilisées dans les années 1765-1775. La plupart des petites tables sont en noyer, et les autres en acajou. Désignées tantôt par leur fonction, tantôt par leur forme, elles sont extrêmement diverses : tables à jouer (trictracs, tables à quadrille, tables à brelan, tables à piquet), tables de nuit, tables de toilette, tables à manger, à écrire, petites chiffonnières, aussi bien de forme ovale, ronde que carrée, guéridons, bonheurs-du-jour, tables-servantes, tables à petit déjeuner, à ouvrage, à lire, à caisson...



Bureau à cylindre. Paris, 3^eme quart du XIX^e. Bâti de chêne; Bois et placage d'acajou moucheté; bronze doré. Galerie M&N Uzal, Bruxelles
www.antiques-uzal.com

Les ébénistes célèbres

Nicolas Petit
Jean-Henri Riesener
Georges Jacob
Louis Delanois
Carlin
Claude-Charles Saunier
Jean-François Leleu
Guillaume Benemann
Adam Weisweiler
Jean-Baptiste-Claude Sené



Commode Louis XVI en marqueterie et bronze ciselé. Adrian Alan, antiquaire, www.adrianalan.com



Petit guéridon rond en noyer et placage de noyer reposant sur quatre pieds fuselés et cannelés. 188 €. www.expertissim.com



Canapé de style de Louis XVI, en bois doré, tapissé dans un brocart en soie, France, circa 1880

Les matériaux

Les carcasses de meubles de menuiserie sont le plus souvent réalisées en hêtre ou en noyer: en revanche, s'agissant des meubles d'ébénisterie, on utilise du sapin ou du chêne pour l'ossature et de l'acajou, de l'amarante ou du bois de violette pour le placage.

Dans ces années 1760, le style « à la grecque » connaît un véritable succès



Attribué à Giroux ; meuble à hauteur d'appui de style Louis XVI. Paris, 2^{ème} tiers du XIX^e. Bâti de chêne; placage de bois de violette et de bois de rose; marqueterie de bois fruitiers. Galerie M&N Uzal (Antiquaire), Bruxelles - www.antiques-uzal.com



Attribué à Sormani (Paul) ; paire de meubles de style louis XVI. Paris, 2^{ème} moitié du XIX^e. Galerie M&N Uzal, Bruxelles - www.antiques-uzal.com



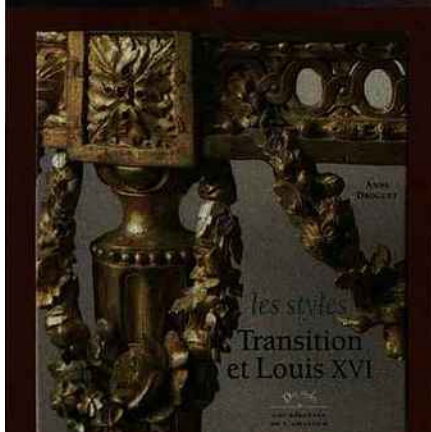
Candélabres en marbre et en bronze ciselé, époque début XIX^e. www.fineantiquesstore.com



Console de style Louis XVI en bois sculpté et doré à la feuille. Galerie Michel-Guy Chadelaud, Paris www.chadelaud.com



Candélabres, époque début XIX^e. www.fineantiquesstore.com



Pendule aux chérubins. Charles Emile Moinat, <http://www.moinat.net>

Pour aller plus loin...

Anne Droguez, Les styles Transition et Louis XVI, Les Editions de l'Amateur, collection « Des styles », 2005, 159 pp., 144 ill., 42 €



Table de style Louis XVI. Paris, 1^{ère} moitié du XIX^e. Bois d'acajou; marqueterie de bois fruitiers. Galerie M&N Uzal. www.antiques-uzal.com

Les meubles emblématiques et nouveaux meubles

- La table guéridon
- Les secrétaires
- Les bergères
- Le bonheur du jour
- Le meuble vitrine
- Le fauteuil à dossier en médaillon
- Les lits
- Le lit à la française : avec 1 chevet et surmonté d'un dais (ciel de lit) de la même dimension que le cadre de lit.
- Le lit à la polonaise : 2 chevets parfois 3, son baldaquin, qui a souvent une forme « à l'impériale », est de plus petite taille que le cadre du lit (le châlit).
- Le lit à la polonaise devient à la mode sous Louis XVI et tend à détrôner le lit à la française.

